

Un Cours particulier

création 2022

Un Cours particulier



THÉÂTRE INVISIBLE
spectacle en classe – Lycées (classes de Première)

écriture et mise en scène - Estelle Savasta
création novembre 2022
durée 1h30
(45 min de performance puis 45 min de discussions, échanges)

Un Cours particulier

THEATRE INVISIBLE - Impromptu en classe
Lycées (classes de Première)

**Ecriture et
mise en scène**
Estelle Savasta

Avec en alternance
Mathias Bentahar,
Damien Vigouroux /
Chloé Chevalier,
Valérie Puech /
Fabienne Rocaboy,
Estelle Savasta

Production, diffusion
Laure Félix et Fanny
Spiess

Production
Cie Hippolyte a mal au cœur

Soutiens
Théâtre des Quartiers d'Ivry-
CDN du Val-de-Marne,
Scènes croisées de Lozère,
Centre Dramatique National de
Normandie-Rouen,
L'Orange Bleue - Eaubonne

**La compagnie Hippolyte a mal
au cœur est conventionnée par**
la DRAC Ile-de-France –
Ministère de la Culture

Un cours particulier est un spectacle de théâtre invisible.

Les spectateurs ne savent pas que ce qui se joue devant eux est un spectacle.

Un cours particulier est un faux cours donné par un faux professeur stagiaire pour de vrais élèves.

C'est un cours qui commence avec la joie, l'envie et la fébrilité des premières fois.

C'est une aventure dans laquelle embarque une classe entière.

C'est un cours interrompu par une formatrice intrusive.

C'est une tension qui s'installe.

C'est un abus de pouvoir déguisé en bienveillance.

C'est une sortie de route.

C'est une entrée dans une fiction déguisée en réalité.

C'est une histoire de train, de rencontre, de vie qui bifurque.

C'est aussi une déclaration d'amour à la littérature comme surface de réparation.

Il y a longtemps je crois que je veux écrire sur le lien intime que nous entretenons (ou pas) avec la littérature.

Sur la manière dont elle nous est enseignée. Sur ce qui nous permet (ou pas) de tomber en littérature comme on tombe en amour. Que je veux parler de la littérature comme d'une surface de réparation possible. Comme lumière sur les parts les plus mystérieuses de nos existences.

Il y a longtemps aussi que je m'interroge sur les codes de la représentation, que je me demande comment brouiller les pistes, que je cherche à jouer de manière plus subtile, plus ludique, plus risquée aussi avec la réalité.

Quand au printemps 2022, les Scènes croisées de Lozère m'ont proposé une carte blanche sur le territoire, les mots ont surgi comme s'ils avaient trop longtemps attendu leur heure et le jeu dangereux a immédiatement trouvé comment prendre sa place.

Estelle Savasta

A l'heure d'écrire ce dossier, le spectacle a déjà été joué une trentaine de fois devant toutes sortes de classes de première. Et puisque nous n'avons toujours pas trouvé comment faire entrer des spectateurs dans nos salles sans être démasqués, je vous raconte un peu.

Les élèves ne sont donc pas au courant que ce à quoi ils assistent est une représentation. La semaine précédant notre venue, leur professeur de français les a informé.e.s que le prochain cours serait assuré par un professeur stagiaire, en présence de sa formatrice et peut-être d'une inspectrice.

Nous y sommes.

Le/la vrai.e professeur.e titulaire de la classe est là. Et nous sommes trois. Supposément professeur stagiaire, formatrice et inspectrice. Après de rapides présentations le cours commence. Le jeune stagiaire se lance.

Il se tient pour la première fois devant une classe entière. Il lui a été demandé de préparer un cours sur *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, qui est au programme de première cette année et pour quelques années encore.

Il commence son cours avec la fébrilité et la joie des première fois. C'est un jeune homme qui semble avoir attendu ce moment-là depuis longtemps. C'est un jeune homme mû par l'envie de transmettre des histoires qui le bouleversent.

Alors avant d'arriver à *Juste la fin du monde* il raconte, *Le Pays lointain*, *Music Hall*, il parle avec passion de Joséphine Baker, il lit des extraits du Journal de Lagarce.

Il est interrompu une première fois par la formatrice. Le temps presse dit-elle, alors il se rend directement à la lecture du prologue à l'étude. Il demande aux élèves de s'installer, la tête dans les bras sur la table. Il leur demande d'écouter ce texte comme s'il l'avait écrit lui-même et comme s'il l'avait écrit pour chacun d'eux.

Il commence une lecture puissante et enveloppante.

Les élèves nous disent souvent après la représentation à quel point ils l'ont aimée.

La formatrice l'interrompt à nouveau.

Il reprend.

Elle l'interrompt encore.

Il n'y arrive plus.

Elle l'interroge.

Dans la classe la gêne fait place à une tension très clairement palpable.

En fond de classe l'inspectrice régule la température.

La formatrice ne s'arrête plus.

Jusqu'à ce que, poussé dans ses derniers retranchements, le jeune stagiaire reprenne le pouvoir, s'autorise une sortie de route et entre avec nous en fiction.

Estelle Savasta

Extrait

Monsieur Vigouroux - Merci. En fait je n'avais pas l'intention de commencer par l'analyse des deux mouvements je voulais commencer par (il s'interrompt.) Vous voyez je crois que c'est exactement pour ça, à cause de ça, que je suis passé à côté de la littérature : parce qu'on n'a jamais arrêté de m'expliquer et de me demander ce que l'auteur avait voulu dire et comment il s'y était pris. Et vous voulez que je vous dise ? Je crois qu'on s'en fout. Non bien sûr on ne s'en fout pas vraiment, mais je crois que ce n'est vraiment pas la priorité. Je crois même que c'est une connerie de mettre cette question en première ligne. C'est comme si la première fois que vous aviez mangé un gâteau au chocolat on vous avait dit « prends cette part de gâteau dans la bouche, concentre-toi bien et essaye de déterminer les proportions de beurre et le mode de cuisson. D'après toi qu'est-ce que le cuisinier a voulu provoquer avec ça ? ». Imaginez qu'à chaque fois que vous aviez eu à goûter à nouveau un gâteau au chocolat on vous avait demandé de bien penser à la fiche que vous alliez pouvoir rédiger à son sujet. Et bien probablement que vous n'auriez jamais senti à quel point vous aimiez ça, à quel point ça vous donnait du plaisir. A quel point un gâteau au chocolat préparé avec talent ça peut être comme une bombe dans la bouche. Et à quoi ça vous sert de maîtriser à la perfection les modes de cuisson si vous n'avez pas eu l'occasion de comprendre avant que vous adoriez le gâteau au chocolat ?

A rien. Ça ne sert à rien.

Et c'est exactement ce qui m'est arrivé avec la littérature.

J'ai grandi dans une maison où je n'ai vraiment manqué de rien mais dans laquelle il y avait très peu de livres. La littérature je ne la rencontrais qu'à l'école et elle était toujours soumise à fiche, à compte rendu, à analyse. Et j'ai fait ce qu'on m'a demandé : j'ai cherché ce que l'auteur avait voulu dire et comment il s'y était pris. Mais je ne me suis jamais demandé ce que ça me faisait à moi.

Je n'ai jamais cherché le plaisir et je n'ai pas compris qu'il pouvait être puissant.

Je n'ai pas compris que la beauté pouvait me sauver de l'envie de crever

Je ne savais pas que je pouvais être bouleversé.

Je ne savais pas que certains textes contenaient des vérités que j'avais besoin d'entendre et dont j'ignorais tout

Qu'ils pouvaient apaiser ma soif et calmer ma colère.

Donner du sens et faire écho

Je ne savais pas.

Et il s'en est fallu de peu que je passe à côté toute ma vie.

Je ne vais évidemment pas vous raconter comment c'est arrivé mais ce que je peux vous raconter c'est que (il s'interrompt)

Si, en fait je vais vous raconter comment c'est arrivé. Ça s'est passé à la terrasse d'un café. Le matin j'avais pris un train. Non en fait c'est dans le train que ça a commencé. J'étais assis dans le carré là vous voyez ? Et en face de moi, il y avait une fille qui lisait. C'était fou comme elle lisait, je n'avais jamais vu ça. C'était comme si elle dévorait l'histoire et que l'histoire la dévorait en même temps. Elle était tellement concentrée, tellement plus dans ce train. J'essayais de ne pas la regarder mais c'était difficile parce que c'était fascinant. Alors ce qui devait arriver est arrivé : j'ai oublié de descendre. Et je me suis retrouvé à attendre la gare suivante pour pouvoir descendre. Entre la gare que j'avais ratée et la gare que j'attendais la fille a terminé son livre. Elle l'a refermé. Elle était complètement bouleversée. Elle a collé son front contre la vitre mais ça se voyait que ce n'était pas le paysage qu'elle regardait défiler. Elle était encore plus ailleurs que quand elle lisait. C'est comme si cette fille habitait un pays qui venait de se mettre à exister à l'intérieur du train. La gare suivante est arrivée et elle est descendue. Moi aussi. Le premier train qui repartait dans l'autre sens était dans longtemps alors j'ai cherché une librairie, j'ai acheté le même livre que cette fille et je me suis installé dans le premier café que j'ai trouvé.

Je n'avais pas acheté de livre depuis le lycée. M'installer là comme ça à une terrasse de café pour lire je crois que n'avais jamais fait ça.

Le livre commençait par un prologue, comme celui que je viens de vous lire, c'est drôle de vous raconter ça aujourd'hui. Et ce prologue parle d'une jeune fille, une petite maigre qui ne dit rien qui regarde droit devant elle. Qui pense. J'ai repensé à la jeune fille du train, à son front collé contre la vitre. Le prologue raconte qu'elle pense que tout à l'heure elle va surgir de la jeune fille renfermée que personne ne prend au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Je l'imagine quelque part dans cette ville j'ai envie de la chercher, j'ai envie de la trouver de lui dire qu'il ne faut pas, qu'on doit pouvoir faire autrement. J'ai envie de la sauver. Mais le prologue dit qu'il n'y a rien à faire. Et je sens que c'est vrai. Qu'il n'y a rien à faire. Le prologue connaît la fin de cette histoire et c'est avec ça qu'il commence. Il commence par la fin. Comme pour nous prévenir qu'il n'y aura pas de surprise, pas de suspens que ce qui s'ouvre là c'est tout le contraire d'une série Netflix. Le prologue dit Elle va mourir, elle sait que nous la regardons et elle sent qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de nous tous, qui sommes là tranquilles à la regarder et qui n'avons pas à mourir ce soir. Je repense au pays qui avait commencé à exister à l'intérieur du train.

C'est comme si mon cœur rétrécissait et qu'à mesure qu'il rétrécissait je devenais de plus en plus vivant. C'est comme si le prologue s'adressait à une part de moi que je ne connaissais pas encore. C'est comme si j'avais toujours attendu cette histoire mais que je ne le savais pas.

J'ai tout lu d'un coup. Et après je n'ai plus eu envie de rien faire d'autre que ça. Et d'ailleurs je n'ai plus rien fait d'autre que ça.

La rencontre n'a pas lieu à tous les coups évidemment mais j'ai lu des livres qui ont éclairé des parts de mon identité dont je ne savais rien. Des livres qui ont fait de moi un autre, pas forcément meilleur, mais un autre. Des textes qui ont rendu ma vie plus habitable. Des histoires qui ont été des surfaces de réparation. Et j'ai complètement oublié de me demander ce que l'auteur avait voulu dire et comment il s'y était pris et je crois que c'est tant mieux parce que je crois que des auteurs qui se disent « tiens voilà ce que je vais dire au monde et pour que le monde comprenne bien je vais utiliser une allitération et deux changements de rythme » ça n'existe pas beaucoup. Je crois que les auteurs et les autrices sont des perdu.e.s comme les autres, à cette différence près qu'ils essayent de faire lumière sur ce qu'ils traversent et que raconter des histoires est la meilleure manière qu'ils ont trouvée pour le faire, et que parfois la lumière qu'ils font sur leur existence éclairent aussi un peu la nôtre. Et je crois qu'une fois qu'on s'est dit ça, alors oui ça devient intéressant de se demander quel chemin ils ont pris. Mais pas avant. Surtout pas avant. Je ne sais pas si ce que je suis en train de vous dire est clair pour vous mais ce qui est sûr c'est que moi quand j'avais votre âge je n'avais pas compris le projet. Je vous remercie de m'avoir écouté même si je ne suis pas professeur, même si madame Dumontel n'est pas inspectrice, Madame Puech pas formatrice et même si nous sommes tous les trois des acteurs.

Équipe artistique

Estelle Savasta / Auteure et metteure en scène

Estelle Savasta a d'abord été assistante de Gabriel Garran au Théâtre international de langue française à Paris, puis de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. En 2005 elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman et nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie jeune public. En 2011 elle écrit *Traversée*, publié à l'École des loisirs, et le met en scène dans une version bilingue Français et Langue des Signes Française ; en 2016 le texte est traduit en Anglais avec le soutien de la SACD et de l'Institut Français de Londres, puis fait l'objet d'une production par le Bush Theater de Londres en 2019. En 2014 elle écrit et met en scène *Le Préambule des étourdis*, d'après l'album *La petite Casserole d'Anatole* d'Isabelle Carrier. Après une année de résidence dans une classe de seconde à Cavaillon en 2015-16, elle crée en 2017 *Lettres jamais écrites*, une co-écriture avec neuf adolescents et quinze auteurs, puis en 2019 *Nous, dans le désordre*, inspiré de débats et improvisations avec les lycéens. En 2020 Sylvain Levey et Marc Nammour lui proposent de porter la mise en scène et la production de *L'Endormi*, un récit rap pour la jeunesse, créé en 2021. En 2022 elle imagine un spectacle de "théâtre invisible" pour les classes de lycée, *Un Cours particulier*. Sa prochaine création, *D'autres familles que la mienne*, est prévue pour l'automne 2024.

Damien Vigouroux / Comédien

Il entre en 2005 à l'école Claude Mathieu et joue *Personne ne sait qu'il neige en Afrique* (textes de Koltès, mise en scène Jean Bellorini). Depuis 2008 il a joué *Après la pluie* de S. Belbel au Théâtre du Soleil (Camille de la Guillonnière), *Le Pays de Rien* de N. Papin (Clara Domingo), *Tango* de S. Mrozek (Camille de la Guillonnière) et *Le magicien d'Oz* (mise en scène Hugo Sablic et Maud Bouchat). Il intègre en 2010-11 l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse où il joue *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait* de D. Harms et *Macbeth* de W. Shakespeare (Laurent Pelly). Il joue dans *Les Précieuses ridicules* de Molière (Penelope Lucbert), *Quel petit vélo...?* G. Perec (Jean-Jacques Mateu), *Dites-moi que je rêve* d'après le *Journal d'un fou* de N. Gogol (Gaelle Hermant), *Liliom* de F. Molnar (Jean Bellorini), *La Maladie de la famille M* de F. Paravidino et *Occupe-toi du bébé* de D. Kelly (Laurent Meneinger), *Les Oiseaux* d'Aristophane (Laurent Pelly), *Le Misanthrope* de Molière (Camille de la Guillonnière) et *Nous dans le désordre*, écrit et mis en scène par E. Savasta.

Mathias Bentahar - Auteur/Acteur

Mathias commence sa formation de comédien par deux ans à Acting International jusqu'en 2012. Il intègre en 2014 le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. Dans la foulée il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD), où il suit entre autres de Laurent Sauvage, Christiane Jatahy, Julie Deliquet, Cyril Teste, Wajdi Mouawad, Igor Mendjisky, Thierry Thieu Niang. Il participe à son premier festival OFF d'Avignon en 2016 avec la compagnie Les Entichés dans le spectacle *Provisoire(s)*, création collective mise en scène par Mélanie Charvy. Au sortir de l'ESAD, en 2017, il rencontre Amine Adjina et Emilie Prévosteau avec qui il crée *Arthur et Ibrahim*, qui tournera en France pendant plus de trois ans, puis *Histoire(s) de France #1*. Il travaille parallèlement avec d'autres artistes comme Laurent Crovella avec lequel il crée *Gens du Pays* de Marc-Antoine Cyr en 2020, Simon Bourgade dans *Nos Papis* au Théâtre Paris Villette (2020), Estelle Savasta avec son « Cours Particulier » au CDN de Rouen (2022) ou encore Guillaume Vincent dans *Florence et Moustafa* en 2021.

Chloé Chevalier / Comédienne

Diplômée en 2004 au Conservatoire d'art dramatique du Grand Avignon, elle écrit et joue *En attendant les beaux jours, ou une tragédie du bonheur*. En 2008, elle est diplômée du CNSAD de Paris. Elle a travaillé avec Pascal Papini (*L'Opéra de Quat'sous*), Bernard Sobel (*Sainte Jeanne des abattoirs*), Jean-François Matignon (*Baal*), Damien Houssier (*Pylade de Pasolini*), la Cie du Hasard Objectif (*Les deux nobles cousins* de Shakespeare), Sara Llorca (*Théâtre à la campagne* de David Lescot), la Cie Kobal't, Mathieu Boisliveau (*T.D.M 3* et *Gibiers du temps* de Didier Georges Gabily), Thibault Perrenoud (*Le Misanthrope* et *La Mouette* d'après Anton Tchekhov), Brigitte Jacques Wajeman (*Sophonisbe* et *La mort de Pompée* de Corneille), Michel Cerda (*La source des Saints* de John Millington Synge), Alice Zeniter (*Hansel et Gretel (le début de la faim)*), Grégoire Cailles (*Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris*, monologue de Franz Kafka). Elle a adapté et interprété *Molly*, monologue du dernier chapitre d'*Ulysse* de James Joyce, mis en scène par Pascal Papini. Au cinéma elle joue dans *En attendant les barbares*, film réalisé par Eugène Green.

Valérie Puech / Comédienne

Après des études d'Histoire et de Sciences politique, elle se forme en tant que comédienne à Montréal et à l'Atelier-Théâtre du Rond-Point à Paris. Parallèlement, elle poursuit des collaborations artistiques avec Wajdi Mouawad (*Forêts*), Cécile Backès (*Fin du travail*), Marie-Eve Perron (*Marion, Gars*), Estelle Savasta (*Le Préambule des étourdis*). Depuis plus de dix ans, elle accompagne Yannick Jaulin dans ses créations en tant qu'assistante à l'écriture et à la mise en scène (*Terrien, Le Dodo, Conteur ? Conteur, Comme vider la mer avec une cuiller, Causer d'amour*). Elle crée aux côtés d'Estelle Savasta et de Mylène Bonnet *Les Petites Formes autour d'une table* à partir de textes de Wajdi Mouawad. Elle écrit deux pièces : *Le Baiser, Quand la nuit tombe*, et met en scène l'accordéoniste Sébastien Bertrand dans *Chemin de la Belle Etoile* et *Grande Danse Connection Club*. En 2016, elle co-écrit avec Yannick Jaulin et Angélique Clairand *Les Oisives* et joue dans le spectacle *Lettres jamais écrites*, mis en scène par Estelle Savasta. Elle vient de mettre en scène *Mutus Liber* et *Ombre*, de Lamine Diagne, pour la Compagnie de l'Enelle.

Hippolyte a mal au cœur

Au départ de chaque création de la compagnie, il y a une question.

« Comment devient-on un monstre ? Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce qui nous lie les uns aux autres ? Qu'est-ce qui fait famille ? » sont, entre autres, les questions qui ont été posées au centre du plateau.

Il ne s'agit bien entendu pas de répondre mais de rassembler autour de ces questions des artistes inspirant.es pour chercher ensemble à quelle histoire jouer, pour mieux comprendre ce qu'individuellement et collectivement nous traversons.

Notre travail de recherche a cela de particulier que nous partageons nos processus de création avec des collaborateurs/trices artistiques de tous milieux et de tous âges, qui nous apportent leur expérience et leur regard sur ces questions.

Ainsi le processus d'écriture de *Traversée* a été partagé avec de jeunes mineur.es isolé.es ; *Le préambule des étourdis* a été écrit avec des enfants de 6 à 10 ans ; *Lettres jamais écrites* rassemble les lettres de neuf adolescent.es et les réponses d'une quinzaine d'auteurs et autrices associé.es ; *Nous, dans le désordre* a fait l'objet d'une résidence au long cours dans un lycée ; *Un Cours particulier* - spectacle de "théâtre invisible" dans les lycées - a été testé avec une dizaine de classes de première ; et *D'autres familles que la mienne* est le fruit d'une grande enquête sur l'aide sociale à l'enfance, au cours de laquelle Estelle Savasta a rencontré des enfants placés devenus adultes, des juges, des éducateurs/trices et des familles d'accueil.

Parallèlement à son travail de création, la compagnie veille à rester en lien avec les publics les plus éloignés du théâtre, en initiant des projets ou en apportant des représentations dans des lieux non dédiés : milieu hospitalier, carcéral, foyers de l'aide sociale à l'enfance...

Estelle Savasta est artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne, au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen et au Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne.

La compagnie Hippolyte a mal au cœur est conventionnée par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture.

Cie Hippolyte a mal au cœur
Direction artistique / Estelle Savasta

Direction de production et administration / Laure Félix
06 81 40 52 48 - hippolyteamalaucoeur@gmail.com

Diffusion et communication / Eugénie Vilaseca
06 72 15 40 21 - diffusion@hippolyteamalaucoeur.fr

www.hippolyteamalaucoeur.fr

Compagnie Hippolyte a mal au cœur

